



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NES

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

son regne ne fut pas pourtant exempt de ces complots, qui ne peuvent manquer de naître parmi un peuple altier & inconstant. Les Prétoriens se révolterent la 2^e. année de son empire. Ils allèrent au palais, & forcerent l'empereur, les armes à la main, à se prêter à tout ce qu'ils voulurent. Nerva, trop foible ou trop vieux pour opposer une digue aux rebelles & soutenir seul le poids du trône, adopta Trajan. Il mourut l'année d'après, l'an 98 de J. C. Ce prince étoit recommandable par toutes les qualités d'un bon souverain, & sur-tout par sa modération dans la plus haute fortune; mais sa douceur ou plutôt sa foiblesse, eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injustices, & les petits furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des grands, ne savoit pas les réprimer. Aussi Fronto Julius, un des principaux seigneurs de Rome, dit un jour publiquement : « C'est un grand malheur, que de vivre sous un prince où tout est défendu, » mais c'en est un plus grand de vivre sous celui où tout est permis »...

NERVET, (Michel) médecin, né à Evreux, mort en 1729, à 66 ans, exerça sa profession dans sa patrie avec distinction. L'étude des langues grecque & hébraïque, remplit les momens vides que lui laissa le soin des malades. Elle lui facilita les moyens de travailler avec succès dans l'interprétation de l'écriture-Sainte. Il a laissé un grand nombre de *Notes*, en manuscrit, sur les

livres sacrés. On a de lui *IV Explications* sur autant de passages du Nouveau-Testament, dans les Mémoires du P. Desmolets, tom. 3, part. 1^{re}., pag. 162.

NESLE, (N. de) né à Meaux, cultiva d'abord la poésie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poème du *Sanfonet*, imitation de *Vert-Vert*, est ce qu'il a fait de plus passable en ce genre : on y trouve quelques détails agréables. Ayant quitté les vers pour la prose, il donna : I. *L'Aristippe moderne*, 1738, in-12; plein de choses communes, & écrit sans énergie. II. *Les Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. in-12. III. *Les Préjugés des anciens & des nouveaux Philosophes sur l'Amé humaine*, Paris, 1765, 2 vol. in-12. Cet ouvrage, meilleur que le précédent, est un recueil des plus forts argumens qu'on a opposés aux Matérialistes. IV. *Les Préjugés du Public sur l'Honneur*, Paris, 1766, 3 vol. in-12. Quoique ce livre, ainsi que les autres du même auteur, soit écrit d'un style foible, on l'estime parce que l'honnêteté des mœurs de l'écrivain a passé dans ses ouvrages. Il mourut pauvre à Paris, en 1767, dans un âge avancé, après avoir soutenu l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable philosophe.

NESMOND, (Henri de) d'une famille illustre de l'Angoumois, se distingua de bonne heure par son éloquence. Il fut élevé à l'évêché de Montauban, ensuite à l'archevêché d'Albi, & enfin à celui de Toulouse. L'académie françoise se l'associa en 1710. Louis XIV faisoit un cas particulier de ce prélat. Un
jour

jour qu'il haranguoit ce prince, la mémoire lui manqua : « Je » suis bien aisé, (lui dit le roi » avec bonté) que vous me » donniez le tems de goûter les » belles choses que vous me » dites ». Il mourut en 1727. On a un recueil de ses Discours, Sermons, &c., imprimés à Paris, 1734, in-12. Son style est simple, soutenu, énergique; mais il manque souvent de chaleur. Ce prélat étoit neveu du vertueux François de NESMOND, évêque de Bayeux, dont la mémoire est en grande vénération dans ce diocèse par tous les bienfaits qu'il y a répandus, & qui mourut en 1715, doyen des évêques de France.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & de la Nue, offrit ses services à Hercule pour porter Déjanire au-delà du fleuve Evène. Lorsqu'il l'eut passé, il voulut l'enlever; mais Hercule le tua d'un coup de fleche: le Centaure donna en mourant sa chemise teinte de son sang à Déjanire, l'assurant que cette chemise auroit la vertu de rappeler Hercule, lorsqu'il voudroit s'attacher à quelqu'autre maitresse. C'étoit un poison qui fit perdre la vie à ce héros.

NESTOR, roi de Pyle, fils de Nélée & de Chloris, fut préservé du sort de son pere & de ses freres (voyez NÉLÉE). Il combattit contre les Centaures, qui vouloient enlever Hippodamie, & se fit une grande réputation au siege de Troie, par sa sagesse & son éloquence. Apollon le fit vivre 300 ans.

NESTOR ou LETOPIS NESTEROVA, historien Russe, né en 1056, entra dès l'âge de

Tome VI,

17 ans au monastere de Peczerich à Kiow, où il mourut dans un âge avancé. Il a laissé une *Chronique de Russie*, qui va jusqu'à l'an 1115. Elle a été continuée par Sylvestre, moine à Kiow, & ensuite évêque de Perejasslaw, & par d'autres qui sont inconnus. Elle se termine à l'an 1206. Cette *Chronique* a été publiée à Pétersbourg, in-4^o, 1767, d'après un manuscrit trouvé à Kœnigsberg, & qui a été reconnu par les critiques comme le plus fidele de tous ceux que l'on connoissoit. La simplicité & la naïveté forment le caractère de cette *Chronique* estimée chez les Russes; c'est le plus ancien monument de leur histoire.

NESTORIUS, né à Germanicie dans la Syrie; embrassa la vie monastique près d'Antioche, & se consacra à la prédication. C'étoit le chemin des dignités, & il avoit tous les talens nécessaires pour réussir. « Ses mœurs graves, » ou plutôt sombres & fau- » vages, dit l'abbé Bérault, » la simplicité affectée & la » malpropreté de ses vête- » mens, son visage pâle & » décharné, une teinture su- » perficielle des arts & des » sciences, une grande & belle » voix, qui prenoit facilement » le ton de la componction & » du pathétisme, une éloquence » éblouissante, moins occupée » de l'édification des ames so- » lidement chrétiennes, qu'a- » vide des applaudissemens » d'un peuple volage & pré- » cipité, l'amertume de son » zele & ses déclamations per- » pétuelles contre les hérési- » ques, son respect enfin pour

Pp

» S. Chrysofome, répandirent
 » les préventions les plus avan-
 » tageuses en sa faveur ». Il
 cachoit sous ces dehors une pro-
 fonde hypocrisie, un orgueil
 insupportable, un esprit faux
 & entêté de ses propres idées,
 qu'il préféroit à la doctrine des
 anciens Peres. Après la mort de
 Sisinnius, en 428, Théodose
 le Jeune l'éleva sur le siege de
 Constantinople. Après avoir
 établi son crédit par des édits
 rigoureux qu'il obtint de l'em-
 pereur contre les Ariens, il
 crut que le tems étoit venu de
 donner une nouvelle forme au
 Christianisme. Un prêtre,
 nommé Anastase, prêcha par
 son ordre qu'on ne devoit point
 appeller la Ste. Vierge la *Mere
 de Dieu*, & Nestorius monta
 bientôt en chaire pour soutenir
 cette doctrine. Il falloit, selon
 lui, reconnoître en J. C. deux
 personnes aussi-bien que deux
 natures, le Dieu & l'Homme;
 & dire que le Verbe ne s'est
 point uni hypostatiquement à
 la nature humaine : de façon
 qu'on ne devoit pas appeller
Marie Mere de Dieu, mais *Mere
 du Christ*. Cette erreur anéan-
 tissoit le mystere de l'Incarna-
 tion, qui consiste dans l'union
 des deux natures divine &
 humaine en la personne du
 Verbe; d'où résulte un Homme-
 Dieu, appelé JESUS-CHRIST,
 dont les mérites infinis ont ra-
 cheté le genre-humain. Com-
 ment après cela a-t-on pu pré-
 tendre qu'il ne s'agissoit entre
 Nestorius & les Catholiques
 que d'une affaire de mots, puis-
 qu'il est évident qu'il s'agissoit
 de la substance de la foi? (voy.
 EUTICHÈS, ARIUS). Les nou-
 veautés de Nestorius exciterent

une indignation générale. Les
 prêtres attachés à la saine doc-
 trine, entr'autres S. Procle &
 Eusebe, depuis évêque de Do-
 roylée, réclamèrent en faveur
 de la foi antique. Le peuple se
 souleva; on s'adressa à S. Cy-
 rille, patriarche d'Alexandrie,
 qui ayant lu les Homélies de
 Nestorius, trouva que cet hé-
 résiarque étoit coupable de
 toutes les erreurs dont on l'ac-
 cusoit. Il lui écrivit pour tâcher
 de le ramener à la vérité par les
 voies de la douceur; mais le
 patriarche de Constantinople
 qui n'aimoit point à être con-
 tredit, fut piqué de cette lettre,
 & il y répondit avec hauteur.
 Bientôt les deux patriarches
 informèrent toute l'Eglise de
 leurs contestations. Acace de
 Berée & Jean d'Antioche ap-
 prouverent la doctrine de S.
 Cyrille, & condamnerent celle
 de Nestorius: mais ils conseil-
 lerent au premier d'user de
 quelque ménagement, & de
 combattre l'erreur par le zèle
 & la douceur réunis. Cette af-
 faire ayant été portée à Rome,
 le pape Célestin convoqua un
 concile en 430. Après un mûr
 examen, tous les Peres s'é-
 crièrent que Nestorius étoit
 hérésiarque; & on prononça
 contre lui une sentence d'ex-
 communication & de dépositi-
 on: on l'envoya à S. Cyrille,
 en le chargeant de la faire exé-
 cuter, si, dans l'espace de dix
 jours, à compter de celui de
 la signification, Nestorius ne
 rétractoit publiquement ses er-
 reurs. Le patriarche d'Alexan-
 drie, chargé de dresser une
 formule de rétractation avec
 une profession de foi, éloignée
 de toute équivoque, assembla

les évêques de sa dépendance, & ce fut au nom de ce concile d'Alexandrie que parut l'acte célèbre, qui est connu sous le titre des *douze Anathêmes*: cet acte renfermoit douze propositions, qui étoient les douze chefs de l'hérésie nestorienne: le concile d'Alexandrie, pour ne laisser aucun faux-fuyant, vouloit que Nestorius les anathématisât chacune en particulier, s'il vouloit être reconnu pour orthodoxe; mais il refusa d'obéir. Son opiniâtreté donna lieu à la convocation du troisième concile-général, dont l'ouverture se fit à Ephèse en 431. S. Cyrille y présida au nom du pape Célestin. Nestorius refusa d'y comparoître, quoiqu'il fût dans la ville. Sa doctrine y fut condamnée; & après trois citations juridiques, on prononça contre lui une sentence de déposition. Quelques jours après, arriva à Ephèse Jean d'Antioche avec 14 évêques d'Orient, & il prononça une sentence de déposition contre S. Cyrille; mais il se rétracta ensuite (voyez JEAN d'Antioche). On réclama des deux côtés la protection de l'empereur qui donna ordre d'arrêter S. Cyrille (voyez son article) & Nestorius. L'arrivée des évêques Arcade & Projepte, & du prêtre Philippe, légats du pape S. Célestin, fit prendre aux affaires un tour plus équitable. Ils désapprouverent tout ce qui avoit été fait contre S. Cyrille, & confirmèrent la condamnation de Nestorius. Théodose s'étant convaincu dans une audience donnée à l'hérésiarque, que ce qu'il avoit pris pour du zèle &

pour de la fermeté, n'étoit que l'effet d'une humeur violente & superbe, passa, de l'estime & de l'amitié, au mépris & à l'aversion. « Qu'on ne me » parle plus de Nestorius, di- » soit-il, c'est assez qu'il ait » fait voir une fois ce qu'il est ». Cet hérésiarque devint donc odieux à toute la cour; son nom seul excitoit l'indignation des courtisans, & l'on traitoit de séditieux tous ceux qui osoient agir pour lui. Nestorius se retira dans le monastère où il avoit été élevé. Du fond de cette retraite il excita encore des factions & des cabales. L'empereur, informé de ses intrigues, le relégua l'an 432 dans la Thébàide, où il mourut dans l'opprobre & dans la misère. Sa fin ne fut pas celle de l'hérésie. Elle passa de l'empire Romain en Perse, où elle fit des progrès rapides; de là elle se répandit aux extrémités de l'Asie, & elle y est encore aujourd'hui professée par les Chaldéens ou Nestoriens de Syrie. Nestorius avoit composé des *Sermons* & d'autres ouvrages, dont il nous reste des fragmens. Voyez *l'Histoire du Nestorianisme* par le Jésuite Doucin, 1698, in-4°.

NETHENUS, (Mathias) théologien de la religion prétendue-réformée, né en 1618 à Reza, dans le pays de Cleves, fut professeur de théologie à Utrecht en 1654; chassé par le magistrat de cette ville, parce qu'il investivoit contre l'autorité publique, il devint pasteur & professeur de théologie à Herborn, où il mourut en 1686. On a de lui divers livres de théologie & de con-